

TEMOIGNAGES de RESISTANTS

Le Centre-Ouest Breton ou Poher

Maillage administratif et armature urbaine

■ ■ Limites communales ● Ville - capitale du Poher ● Bourg

Haut pays (altitude variant entre 250 et 300 m)

△ "Montagnes" d'Arrée au Nord, "Noire" au Sud

Régions boisées ∴

Noms de hameaux ou "villages" cités dans les témoignages

CARHAIX (CX)	1 : Moulin du Roy - 2 : Port de Carhaix - 3 : Moulin-Meur
PLOUNÉVÉZEL (PZ)	1 : Lamprat - 2 : Goas-ar-Guélen - 3 : Kerguévarec - 4 : Kergariou 5 : Kergroas
POULLAOUËN (PO)	1 : Le Guilly (Fréau) - 2 : Parcellou - 3 : Liorzou - 4 : Lescom 5 : Kerguinen - 6 : Croix-Neuve - 7 : Ty-Meur
SAINT-HERNIN (SH)	1 : Kergoat
SPÉZET (SP)	1 : Pont-Triffen, Kervengi - 2 : Kervenn - 3 : Peurit - 4 : Le Fell 5 : Trévily
BERRIEN (BE)	1 : Trédudon
SCRIGNAC (SC)	1 : Toul-an-Groaz - 2 : Pen-ar-Hars - 3 : Croix-Rouge
LOCMARIA-BERRIEN (LB)	1 : Kerliou-Vraz, La Haye, La Molette, La Mine 2 : Pont-ar-Gorret, Kerlivet
CHÂTEAUNEUF-DU-FAOU (CF)	1 : Poulodron
LANDELEAU (LD)	1 : Château-Gall
PLÉVIN (PL)	1 : Moulin du Quinquis - 2 : Saint-Émilion - 3 : Kerhoz
PAULE (PA)	1 : La Pie - 2 : Keristin - 3 : Kereffaut
LOCARN (LC)	1 : Le Stang (l'Étang)
DUAULT (D)	1 : Kerhamon

Noms des autres communes citées ou localisées

BR : Brennilis LO : Loqueffret F : La Feuillée
HU : Le Huelgoat BZ : Bolazec PY : Plouyé
CC : Collreoc PF : Plonévez-du-Faou CA : Callac
SV : Saint-Servais MX : Maël-Carhaix

Les principaux maquis

▲ installé dès 1943
▼ ■ organisé en 1944

Exactions commises par les Allemands

(Rafles, incendies, exécutions sans jugement) ★ en 1943
✻ en 1944

Jean ROHOU

Fournisseur de fausses cartes d'identité

par Jean ROHOU, né à Kergloff, le 10 juillet 1921.

Réfractaire au S.T.O.

En 1943, je suis appelé pour le S.T.O. Refusant de travailler pour l'Occupant, je me cache tant bien que mal... pour me faire oublier. Affecté à la mairie de Kergloff, je me charge des fausses cartes d'identité destinées aux personnes recherchées par les Allemands. Pour établir une fausse carte d'identité, on prend le nom d'une personne décédée... Le Bourg étant envahi par les Boches, ne pouvant même pas voir mes parents librement, je rejoins Poullaouën !

Le maquisard de Chateaugal (en Landeleau)

Comment entre-t-on dans la Résistance ? C'est le fait du hasard. On se rassemble, personne ne connaît rien, il faut tout apprendre. C'est une chance d'être entraîné par un militaire de carrière. Pour ceux d'entre nous qui ne connaissent rien à l'armée, c'est dramatique...

Quelques camarades et moi formons le maquis de Chateaugal. Notre activité est celle de beaucoup d'autres : renseignements, recherche d'armes, sabotages... Très souvent, je chemine, de nuit, à travers champs... Les contacts avec les autres organisations et mon propre groupe ne sont pas toujours simples. Je rencontre parfois des excités. Sur la route mes camarades ont "ramassé" un pauvre hère accusé de collaboration. Ils creusent un

trou à Chateaugal, lui donnent une cigarette et disent : "Écoute, c'est ta dernière chance, dis ce que tu as fait ou ce que tu n'as pas fait" !. Ils lui donnent un coup de matraque dans le dos, un coup de poignard dans la tempe - les méthodes des Allemands ! - Ils le déshabillent, le déchaussent et partagent ses affaires... et le recouvrent de terre...

La vie d'un maquisard est difficile; parfois il est dénoncé par ceux à qui il a rendu service. J'avais établi une fausse carte d'identité pour un commerçant de Cléden, recherché pour le S.T.O. Réfugié à Gourin, il a été pris dans une rafle. Les Allemands lui disent : "Tu ne t'appelles pas NÉDELLEC - c'est une fausse carte d'identité" ! Questionné sur l'auteur de cette dernière, il me nomme... Cinquante ans après, j'ai pardonné.


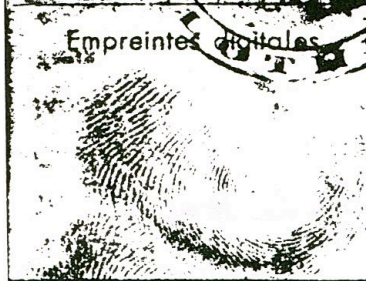




De nombreux membres du maquis tombent sous les balles ennemies lors d'accrochages.

Nous avons peu d'armes, quelques grenades. Durant l'été 1944, les Allemands qui remontent sur Plévin et Paule sont comme enragés ! Les combats font de nombreux morts. Certains abandonnent et rentrent chez eux. Je n'ai pas tiré un seul coup de revolver ou de fusil, l'occasion ne s'est pas présentée. Aujourd'hui encore je pense aux fanatiques Français ou Allemands qui tiraient pour s'amuser...!

Un peu plus tard, revenu à Carhaix, je suis arrêté à la Croix-de-mission pour un contrôle. J'ai sur moi une feuille de papier où figurent des noms de Résistants. J'ai dû avaler cette liste ! Une personne charitable m'a apporté un verre de cidre qui l'a fait "descendre". C'est un cantonnier qui a toute ma reconnaissance !

Vers le milieu de l'été 1944, toujours recherché par les Allemands ; M. PERRIEN me fait savoir qu'une jeune fille veut me voir. Originnaire de Noisy-le-Sec, elle se trouve à Kergroas en Plounévél. Je m'y rends, accompagné d'un camarade... Je lui dis "C'est gentil ça" ! Visiblement, elle n'a pas de bonnes intentions à mon égard. Nous la désarmons et réalisons bien tard qu'elle voulait me livrer aux Allemands ! J'étais bien jeune et bien niais ! Nous la conduisons chez le curé qui ne peut s'en charger. Péniblement, nous arrivons au maquis de Saint-Hernin, puis au Kergoat ; Ne nous connaissant pas, les maquisards s'apprêtent à nous tirer dessus ! Nous nous expliquons et leur laissons ce cadeau encombrant.

Plus tard, j'ai appris que cette jeune fille avait été exécutée...

CARTE D'IDENTITÉ	
	Nom : <i>Péron</i>
	Prénoms : <i>Yves</i>
	Né le <i>20 août 1919</i>
	à <i>Gouesec</i>
	Département : <i>Finistère</i>
	Profession : <i>cultivateur</i>
	Domicile : <i>Bourg de Lothey</i>
	
SIGNALEMENT	
Taille : <i>1 m 68</i>	Nez : <i>moyen</i>
Cheveux : <i>blonds</i>	Forme générale du visage : <i>ovale</i>
Moustache : <i>néant</i>	Teint : <i>clair</i>
Yeux : <i>bleus</i>	
Signes particuliers : <i>Scarification à gauche</i>	
Signature du Titulaire : <i>Péron</i>	Le <i>20 nov^{bre} 1942</i> à <i>Lothey</i> , <i>Chaire</i>
Carte N° <i>645</i>	

Liquidateur du bataillon de la Tour d'Auvergne

Le maquis de Chateaugal s'étant dispersé - nous ne sommes plus que deux sur quatre vingt - je suis nommé liquidateur du Bataillon de la Tour d'Auvergne à vingt trois ans. C'est une tâche ingrate, parfois douloureuse. Je m'engage et rejoins le dix-neuvième régiment à Pontivy. Étant chef de service des effectifs, je me rends très souvent sur le Front de Lorient...

Cinquante ans après, je n'ai pas de regrets. J'ai fait ce que j'avais à faire. Il est possible que certains jeunes aient eu du mal à choisir leur camp. Il fallait trancher, prendre position, c'était délicat... Je ne me suis jamais posé la question de mon engagement dans la Résistance. Pour moi c'était clair.

Casbah le 1^{er} septembre 1964

*Le Page, de la Compagnie Guéguen,
section Jean LeBun, a rendu au Magasin
Coignat, 1 chemise et 1 pantalon*

*Le chef de la récupération
J6jal*



La classe de 4^e D 93 - 94 du Collège Beg Avel, qui a recueilli les témoignages

Plounévezel Drame de Lamprat. La mémoire entretenue

Relater des événements historiques aux enfants demande force détails et précision. Le drame de Lamprat a marqué à jamais la vie de Plounévezel et de ce village où de jeunes résistants ont été capturés, torturés et pendus sur la route de Plounévezel, à Saint-Caradec.

Un exposé des enfants

Cet épisode tragique est l'objet d'un exposé des élèves de CM2 consacré à la vie quotidienne sous l'Occupation et au drame de Lamprat.

Samedi, un petit groupe d'élèves du CM2, accompagné d'Aurélie Ménez, qui leur enseigne l'histoire, est allé à la rencontre de Marie-Louise Baron, qui habite toujours au village, dans l'habitation où surgirent les soldats allemands qui étaient venus réquisitionner charrettes et chevaux.

Marie-Louise Baron a raconté avec beaucoup d'émotion cette journée du 8 juin 1944 avec force détails et souvenirs sous-jacents.

« Je suis contente et émue de pouvoir transmettre cette histoire aux plus jeunes. Cela s'est passé il y a 72 ans,



Marie-Louise Baron, entouré de quelques élèves du CM2 et d'Aurélie Ménez, leur enseignante ; au mur, le portrait de son père et sur la table, son chapeau.

mais je m'en souviens comme si c'était hier ». Elle a pu ainsi répondre aux questions des enfants, très touchés par son

récit, qui, sans nul doute, restera un moment très fort d'une rencontre humaine hors du commun.